

QUELQUES TEXTES DE MATHIEU TRACHMAN

Mathieu Trachman est sociologue à l'Ined, il est l'auteur du *Travail pornographique. Enquête sur la production de fantasmes*, Paris, La Découverte, 2013.

Revue Cairn n° 23 – 2013

Une "planque pour mater des culs" ? Sexualisation et déssexualisation dans une enquête sur la pornographie

<http://www.laviedesidees.fr>

Une analytique du pouvoir
Entretien avec Judith Butler, le 4 décembre 2012

Genre : état des lieux
Entretien avec Laure Bereni le 5 octobre 2011

Les sciences sociales ont-elles un sexe ?
À propos de : D. Chabaud-Rychter, V. Descoutures, A-M. Devreux, E. Varikas (dir.), *Sous les sciences sociales, le genre*, La Découverte.
le 2 février 2011

La pornographie, une question démocratique
À propos de : M. Iacub, *De la pornographie en Amérique. La liberté d'expression à l'âge de la démocratie délibérative*, Fayard. le 10 mai 2010

La production savante de l'orgasme
À propos de : Rachel P. Maines, *Technologies de l'orgasme*, Payot.
le 18 août 2009

Parole à la prostitution
À propos de : « Prostitution : un métier impossible ? », Vacarme.
le 20 février 2009

Le féminisme comme pratique politique. le 18 septembre 2008

Dire sa sexualité, le 30 juin 2008

Une histoire de la "follie", le 5 mai 2008

**Participation aux frais:
10 euros (tarif réduit 5 euros)**

Conférences 2014

PROBLÉMATISER L'HÉTÉROSEXUALITÉ Enquête sur la pornographie

par

Mathieu Trachman

avec Anne-Marie Vanhove



SAMEDI 22 MARS

À la galerie au premier étage de l'ENTREPÔT
7 à 9 rue Francis de Pressensé 75014 Paris
de 14h à 16h30

Homosexualité et hétérosexualité ne sont pas un couple réel, deux réalités contraires qui se définiraient l'une par rapport à l'autre, mais une opposition hiérarchique dans laquelle l'hétérosexualité se définit implicitement en se constituant comme la négation de l'homosexualité. L'hétérosexualité se définit sans avoir à se problématiser, elle s'institue elle-même comme un terme non marqué et privilégié.

David Halperin, *Saint Foucault*.

Alors que la circulation d'images pornographiques était clandestine et réprimée en France, au cours des années 1970, la « loi X » permet à des entrepreneurs de réaliser, de produire et de diffuser sur le territoire français des films pornographiques. Un petit groupe de professionnels se constitue, d'abord issus du cinéma, puis d'autres milieux. Rapidement, la conception de l'activité pornographique se précise : elle s'écarte des règles de l'art ou même du divertissement cinématographique pour assumer une dimension plus spécifiquement sexuelle. Comme me le disait un acteur et réalisateur au cours de mon enquête, « mon boulot, et ça n'a pas d'autre prétention, c'est de mettre en image les fantasmes des gens ». Dans le commerce pornographique, des individus se constituent en entrepreneurs de fantasmes, une industrie constitue les désirs sexuels des consommateurs en marché.

Dans ce capitalisme fantasmatique, les désirs ne sont pas seulement investis, ils sont différenciés, classés. Les « fantasmes des gens », ce sont largement les fantasmes des hommes ; et c'est un groupe professionnel majoritairement masculin qui s'organise dès les années 1970. De plus s'opère rapidement une nette division du travail entre la pornographie gaie et la pornographie hétérosexuelle. La séparation pourrait paraître évidente. Cependant le marché gay semble attrayant. Et pourquoi exclure les relations entre hommes des fantasmes hétérosexuels, qui se constituent justement en se décollant du répertoire sexuel ordinaire ? Les pornographes font le choix de l'hétérosexualité. Alors que d'ordinaire l'hétérosexualité est ce qui va de soi, ce qui est présumé sans être interrogé, le travail pornographique implique une circonscription des fantasmes hétérosexuels.

Enquêter sur la pornographie, ce n'est pas seulement décrire comment des individus font commerce des désirs sexuels. C'est aussi comprendre pourquoi la pornographie est un monde où l'hétérosexualité est problématisée.

Qu'entend-on, ici, par hétérosexualité ? Avant que d'être une orientation sexuelle, c'est un marché qui est privilégié au détriment d'autres, c'est aussi un ensemble de compétences qui justifie ces choix commerciaux. Contrairement à ce que laissent penser certaines analyses anti-pornographie, la pornographie n'est pas le lieu où se superposent genre et sexualité, désirs et pratiques, l'exemple parfait d'une domination masculine verrouillée. C'est bien plutôt un espace de tensions entre les fantasmes et les identifications, les sexualités féminines et masculines, le genre et la sexualité. La problématisation de l'hétérosexualité ne délimite pas une identité homogène, ne clôt pas le processus d'affirmation de l'hétérosexualité mais au contraire se comprend comme un processus de réitération. Elle apparaît sur un fond d'anxiété sexuelle.

Cette problématisation n'est pas seulement le fait des pornographes, c'est aussi l'opération au fondement de mon enquête. On peut en préciser les conditions de possibilité. En tant que gay, pour qui la sexualité n'est donc jamais non problématique, je proposais de renverser le regard vers ce qui est rarement questionné. Je revendiquais également, en tant que sociologue, une position d'extériorité vis-à-vis de mon objet de recherche. Je prévenais ainsi les soupçons sur mes motivations. Rétrospectivement, ce positionnement était naïf : ici comme ailleurs, la présence ou le soupçon d'homosexualité produit dans les relations avec les autres des réactions spécifiques, et amène chacun à se présenter de manière spécifique, ou à parler de certaines expériences.

Pourquoi l'hétérosexualité est-elle problématisée dans le travail pornographique ? Pourquoi mon enquête sur la pornographie m'a-t-elle amenée à problématiser l'hétérosexualité ?